



# P'TIT journal

N°24

échos... effervescence... interview... « Nous n'irons pas à Avignon »

11 juillet 2008

## ÉDITO

À quand la cité des 4000, à quand la cité des papes, zone sinistrée. À quand l'implosion des barres de côte et des codes-barre. Déjà plus de 1000 compagnies (1050 exactement) se pressent pour se voir et se faire voir, consolidant ainsi le fondement du dernier cercle papal, le plus large, celui sur lequel le diktat du vrai bon Théâtre pourra encore mieux s'exercer. Vive l'Auto-exploitation et la flexibilité de l'intermittence. Née d'une alternative en 1968 et consolidée par la grève de 2003. Le Off fait son festival sur l'histoire de ses artistes.

Les politiques eux, à l'heure des régions et de l'Europe veulent en être aussi du Festival et chacun y va de son colloque avec tout ses colocs dans la grande maison du théâtre et tout ça en son nom. Vilar doit se retourner dans sa bombe mais lâchons-lui donc la veste ! Elle va finir par péter.

Et tout ça sous l'œil des grands et petits médias. À quand l'éclatement de la bulle journalistique, concentrée au seul endroit où ils pensent devoir être, là, au service de l'excellence et de la certitude, ils forment le dernier cercle, la cour fermée, celle du pape, au centre du petit monde du théâtre.

Mais quelles retombées prestigieuses pour la ville et sa région ? C'est que les Avignonnais s'en foutent je vous dis ! Ils ne voient dans cette grande messe de festival In/Off qu'un grand mauvais moment à passer, bruits, papiers gras et fureur futile. Frit ! Frit ! Les mains grasses ils font vite le ménage, pour mieux compter leur caisse une fois le dernier rideau tombé.

Pour ce qui me concerne, je n'irai pas à Avignon, les ponts se sont coupés. Mais peut être qu'un jour... La ville, la belle et noble ville d'Avignon, toute entière, recevra comme il se doit les artistes du monde comme si c'était les siens, comme les fruits de sa saison estivale, le fruit de son travail et par-là même du leur, enfin reconnu.

Il est toujours temps de rêver, il est toujours temps pour le rêve, alors rêvons, le monde en a besoin.

M. Aouar

# alors RÊVONS !

photo : Flo Bourguignon

## SOMMAIRE

p 2 - 3  
vis-à-vis - billet et humeur -  
3 questions à -  
trafic voyageurs

p 4 - 5  
grand angle

p 6 - 7  
à propos de -  
une intention des regards -  
trafic gare

p 8  
programme du 9 au 13/07  
brasserie de la gare

**TRAFIC VOYAGEURS**  
échos du public

**À PROPOS DE L'INCONNUE DE LA SEINE - un spectateur**

*J'ai bien aimé ...*  
*Quand le garçon prend la fille sur son dos - La décoration - L'ambiance -*  
*J'ai tout aimé (8 fois).*  
*J'ai tout aimé, surtout le mobile*  
*La danse,*  
*La carpe et la méduse*  
*Le décor de la mer*  
*Les lumières, ça faisait penser à la mer*  
*J'ai tout aimé sauf que j'ai trouvé ça trop court*  
*J'ai bien aimé parce que j'ai tout compris.*

**À PROPOS DE L'INCONNUE DE LA SEINE**

**Andréa, 11 ans :** « Elle m'a bien plu cette pièce, les personnages ont bien fait leurs rôles. »

**Boubou, 11 ans :** « J'ai aimé quand ils dansaient (...). C'est tout. »

**Amélie, 11 ans :** « Il y avait trop de bruit des fois. »

- Des enfants ou des comédiens ?
- Des comédiens
- C'est du bruit pour toi ?
- Ouais
- T'as rien aimé ?
- Non j'ai rien aimé. »

**Sekou, 10 ans :** « J'ai aimé le début et j'ai aimé la fin. »

- Et le milieu ?
- Non
- Qu'est-ce qui t'a plu dans le début et la fin ?
- La musique, les costumes...
- Euh... J'ai aimé la robe ...

**Lina, 7 ans :** « J'ai sept ans aujourd'hui, c'est mon anniversaire... J'ai un petit peu aimé le début mais entre la fin et le milieu j'ai pas trop aimé. »

- Qu'est-ce que t'as aimé dans le début ?

suite en p. 3  
.../...

**VIS-À-VIS FILTRÉ**

Alexandre Blazy metteur en scène, traducteur et comédien sur *SHHH*, a découvert, alors étudiant en commerce international en Espagne, sa passion dans les bras éveilleurs de la Cie madrilène Teatro Treice. C'est la rencontre avec l'écriture de son jeune auteur, Abraham Gomez Gonzales, dont l'écriture pourrait, selon Alexandre, être rapprochée de celle d'un Copi ou encore d'un Melquiott, qui va surtout le conduire, avec détermination, à se tourner vers le théâtre. « Le mélange des genres qui nourrit l'écriture de cet auteur m'a beaucoup séduit », nous-dit-il. « De retour en France, j'ai entrepris de travailler à la traduction et à l'adaptation de ses textes. » La première pièce issue de cette démarche est *SHHH*. Il aura auparavant travaillé pendant deux ans avec l'équipe de la compagnie espagnole Teatro Treice.

Aujourd'hui, le projet a fait son chemin. La pièce a été lue en public et a beaucoup plu. Puis, elle sera montée par Alexandre Blazy, portée administrativement par la Compagnie Tressé, créée en France en écho à la compagnie espagnole.

Qu'en est-il de *SHHH*? Très proche de l'univers de l'incontesté « 1984 » de G. Orwell, elle met en scène une société fliquée où l'interdit se répand dans toutes les strates, sociales, affectives, politiques. Où le personnage, à découvrir, de la socializeuse, représentante de la procédure et de l'autorité, stigmatise le cloisonnement de l'espace-temps en territoires géographiques, sociaux, culturels, temporels.

Il s'agit là d'une société dure, mais au sein de laquelle les personnages restent bon enfant : « Une espèce de société à la Kafka empruntant à Edouard Baer et aux Monty Python leur ton délirant et haut en couleurs. », précise Alexandre. « Ce que j'aime beaucoup, ajoutera-t-il, c'est

que la pièce portée par une écriture espagnole assez fraîche, reste facile d'accès. Tout n'est pas dit. Le spectateur est véritablement invité à construire sa propre interprétation. La mise en scène, maigre en décor, laisse la place à la construction de l'imaginaire de chacun. Dans

à propos du spectacle

**SHHH**

présenté du 9 au 13/07  
par la Cie **TEATRO 13**

un esprit tragi-comique affirmé, quelques gags jalonnent la pièce, mais aussi beaucoup de scènes très subtiles qui offrent la possibilité pour le spectateur d'une identification à la société. Un spectateur qui ne saura souvent pas, face à l'absurde, s'il doit rire ou pas. Le burlesque confié à ce propos, tant pour donner sa force à l'absurde de la condition humaine qu'aux comportements naïfs et contradictoires qui la sous-tendent, évitera de tomber dans l'écueil du manichéisme.

En attendant, cette société imaginaire, qui n'est localisée ni dans le temps ni dans l'espace, ne peut-elle faire écho aux dérives possibles d'une société qui s'inscrit dans un mouvement sécuritaire ? En France par exemple. N'est-ce pas encore et toujours l'occasion d'un appel à la vigilance ? D'aucuns parlent pour ce faire de la mise en place d'un dispositif de contrôle du contrôle, de l'introduction de la prise en compte du facteur humain dans la mécanique. Hum... Selon Alexandre, aujourd'hui on fonctionne un peu tous par phases : « Ton meilleur ami c'est l'ordinateur portable. Mais je pense que dans nos temps de vacances, on peut tous trouver des moments où l'on peut couper le cordon. L'idéal c'est vraiment la balade en Auvergne : je coupe mon portable et... j'essaie de m'affranchir de pas mal de choses ». À discuter...

En attendant, les rapports entre la compagnie française et la compagnie espagnole ne sont pas prêts de s'éteindre. Au programme : des projets de traduction, de mise en scène bilingue, de rencontres et tournées en tous genres.

Myriam Botto

**BILLET & HUMEUR**

**Laurent COLOMB - Cie THËTA**

**THALASSOTHÉRAPIE**

Je ne suis pas un bâtisseur, un charpentier. Je ne suis pas un négociant, un expert-comptable. Je ne suis pas un tourneur, un tourne-disque. Un marchand de rêves, de tapis, de cacahouètes. Une noix. Je ne suis pas une noix.

Je ne suis pas un amoureux des planches infestées par les termites, des

livres d'or et des punaises. Des affiches et des affichettes, des tracts et des parades sous un soleil d'agrafeuses. Un platane. Non, je ne suis pas un platane.

Je n'irai nul part et c'est pourquoi je suis à V.

Quand j'étais à A. avec X et Y et sans avoir mis les pieds ailleurs, j'étais déjà n'importe où. Car j'ai été à A. sans jamais avoir mis les pieds ailleurs, sans savoir que

Vigneux-sur-Seine était à Avernus-sous-Exmes ce que Vichy aurait dû être à Avantles-Ramerupt. Une cure, pas un régime.

À V. j'ai rencontré d'autres malades. Nous avons beaucoup sympathisé. Beaucoup. Et l'année suivante nous avons même fait du théâtre.

Je n'irai pas à A. parce que je ne suis pas partout. Tant qu'à faire n'im-

# PONTS COURANTS

présenté du 9 au 13/07 par la Cie SILENDA

« Aujourd'hui encore, quand on reprend la pièce pour la répéter, on comprend à nouveau des choses. La vie des pièces, c'est long. Et c'est bien de temps en temps de les reprendre, de changer de public, c'est comme ça qu'elles vivent. »

## Quel est le propos général de la pièce ? Qu'est-ce qui a participé à sa naissance ?

**Damiano Foa** : La pièce se nomme *PONTS COURANTS*. Un pont, c'est quelque chose qui relie deux rives. Et le mot « rive » est issu de la même famille étymologique que le terme « rival ». Ainsi, nous avons souhaité travailler sur la question du « comment tisser des ponts entre une chose et l'autre, différentes » : imaginaire et réel, intérieur et extérieur, passé et présent. Par ailleurs, au cours de la création, des micro-passerelles se sont créées avec des écritures, des artistes, le vidéaste, notamment... Et puis, c'est aussi au spectateur à un moment donné de faire son pont à lui. Il peut comme dans la vie de tous les jours prendre plein de petites choses et se raconter son propre imaginaire. C'est une liberté qu'il a rarement au théâtre. **Laura Simi** : En fait ce spectacle c'est comme une promenade, une balade entre les énergies vivantes du plateau (les corps) et les images vidéo (chorégraphies filmées dans espaces urbains, usines désaffectées, à la mer etc). C'est une accumulation de choses : des tranches de vie, des rencontres, des paysages variés. Et le tout est globalité, unité... C'est en tout cas un voyage un peu spécial, presque hallucinant.

## Quelles sont les écritures que vous croisez sur le plateau ?

**D.F** : C'est une pièce en totale évolution qui croise musique, danse et vidéo. **L.S** : Les images ont été introduites dans le spectacle pour amener l'extérieur vers un lieu intérieur. C'est comme si on ouvrait deux fenêtres sur le plateau et en même temps qu'une vie sur scène il y a de la vie à l'extérieur en écho ou non avec ce qui se passe sur le plateau. On avait le désir de voir par exemple comment serait notre danse sur un pont, dans une prairie, dans la ville... Et ces images sont également le fruit de la rencontre avec des vidéastes et leurs démarches.

**D.F** : Pour la musique, nous avons travaillé avec des

artistes italiens qui ont eux-mêmes enregistré leur proposition, on aurait bien aimé qu'ils soient sur scène mais cela représenterait bien sûr un budget, que nous ne pourrions assumer. **L.S** : L'œil extérieur, sur la pièce c'est un peu tous les deux. Maintenant ça fait tellement longtemps qu'on travaille ensemble qu'on se partage naturellement les tâches en fonction de nos qualités respectives. Quasiment à chaque fois on est interprète et chorégraphe. Mais Damiano est plus doué pour ce qui concerne la vision globale de la boîte noire, la scénographie, les lumières, et moi je me retrouve mieux quand je suis à l'intérieur.

## Quel est le parcours de la compagnie et son ancrage dans le paysage culturel ?

**D.F** : La compagnie est née en 1993 avec un trio fondateur, pour lequel, en tant que jeunes auteurs, nous avons gagné en 94 le grand prix de Bagnolet, qui nous a permis de tourner un peu dans le monde. Nous avons créé, depuis, plus d'une quinzaine de pièces et avons beaucoup travaillé sur le territoire dans le cadre de résidences : Saint-Denis, La Courneuve, Le Blanc-Mesnil, Bagnolet. Et il y a 3 ans nous quittons la région parisienne pour Caen. **L.S** : À Caen de nouvelles opportunités nous intriguaient et nous avions aussi envie de changer un peu de Paris, faire de nouvelles rencontres. Tout au long de la vie de la compagnie, on a continué à être interprètes pour d'autres, on a travaillé avec des metteurs en scène... On s'occupe aussi de transmission avec des spectateurs. Nous avons toujours veillé à rester en mouvement. **D.F** : De mon côté, j'ai commencé par la musique pour arriver à la danse. Mais je ne me sentais pas musicien ni aujourd'hui d'ailleurs. Par contre je me suis remis à composer de la musique pour des pièces de notre compagnie. Et maintenant j'explore aussi la vidéo et fais l'éclairagiste pour d'autres compagnies. Tout ça me permet d'expérimenter des choses pour lesquelles je ne prends pas le temps sur nos propres pièces. Par ailleurs, nous continuons à collaborer avec l'Italie : on joue dans des festivals, et les collaborateurs de cette pièce sont en grande partie italiens. Mais la question culturelle reste très complexe là-bas. Berlusconi est l'anti-culturel par excellence.

*Propos recueillis par M. B.*

porte quoi autant le faire ici avant que ça devienne quelque part, avant que mon n'importe quoi ne devienne tout à fait rien à Auzouville-sur-Saane, Bagnolet-Recouvrance, Cadillac-en-Fronsadais et percute un platane.

Car je suis bien vivant et ne suis pas seul. Par exemple, ma compagnie

et (est) ma compagnie pensent la même chose que toi au sujet des problématiques : elles posent problème. Si « Nous n'irons pas... » doit rester sur-Seine à Gare c'est parce que tout autour de n'importe où autrement dit là, rien n'est moins sûr. Combien de campaniles en Ile-de-France ? De compagnons à Bois-Colombes ?

Voilà pourquoi cet été je n'irai nul part ailleurs qu'en cure pour faire encore du théâtre et beaucoup sympathiser jusqu'à ce que n'importe quoi redevienne tout à fait rien et V. quelque part. Alors, j'irai me faire soigner ailleurs.

## TRAFIC VOYAGEURS échos du public

.../...

- Quand la fille a dansé et qu'elle restait toujours avec sa robe... »

## À PROPOS DE SHHH - une spectatrice

*Je suis allée voir « Shhh ». j'ai bien aimé parce que dès qu'on arrive on est plongé dans une histoire, dans une société en fait où tout se paie, où rien n'est naturel. Par exemple rien que le terme « amour », c'est un terme que personne ne doit utiliser. Tout est procédurier, pour faire quoi que ce soit il faut avoir recours à je ne sais quelle institution. C'est un peu la peur que chacun a de la tournée que pourra prendre la société ; c'est exagéré sûrement mais il y a quelques aspects qu'on craint qui sont représentés dans ce spectacle. Donc j'ai passé un bon moment : le fond est sûrement triste mais quand on est devant on rigole. Pour moi les acteurs jouaient bien... Bon il faut espérer que ce genre de chose n'arrive pas, en tout cas pas tout de suite.*

## UNE COMPAGNIE RACONTE

*Je rencontre des travaux de compagnie dont j'entends parler mais que je ne connais pas bien donc ça me situe bien l'endroit de leur travail et c'est intéressant. Je sors de la proposition de l'association Arsène, et pour moi là c'est clairement un propos pédagogique sur la philosophie de l'art. C'est intéressant mais ça reste je trouve une posture pédagogique. Sinon j'ai vu le spectacle de la compagnie Silenda. Il y a une vraie démarche. C'est un spectacle ambitieux avec cinq danseurs. C'est bien. Après c'est un vocabulaire qui ne me parle pas complètement. Mais je suis content de l'avoir vu. Le mieux serait de pouvoir prendre le temps de discuter de tout ça avec les compagnies en question.*

GRAND ANGLE

AVANT LA RENCONTRE (ouverte à tous)  
DU 12 JUILLET À 12H :  
PICNIC : L'ENFANCE DE L'ART  
DÉBAT EN HAUT DE LA GARE

*L'enfance de l'art... ou qu'avez-vous fait de votre enfance ? Les acteurs culturels vont à la rencontre de l'Enfant, en quête du leur propre peut-être, mais aussi celui des écoles, des centres de loisirs, des foyers d'accueil divers et variés... Quel sens l'action culturelle prend-elle aujourd'hui ? Les points de convergence et de rencontre entre les différents publics comme on les nomme existent-ils ? Recueil de quatre témoignages, témoins d'une rencontre qui a eu lieu, ou pas...*



**NAISSANCE ET MOYENS DE L'ACTION CULTURELLE AUPRÈS D'UN PUBLIC SPÉCIFIQUE :**

**Danielle ROUAUD :** La question s'est posée pour nous en 2002 sur l'impulsion de l'AREV (association des Retraités de Vitry) : penser des modalités d'actions qui donnent envie à un public qui n'est jamais allé au théâtre comme la plupart des gens rencontrés dans nos résidences, et soumis généralement au problème de la mobilité, de participer à la vie culturelle locale. Ainsi, une des premières expériences a consisté en un partenariat avec le Mac Val, le musée d'Art contemporain du Val-de-Marne. Toute la démarche s'est articulée autour de la question du regard et de l'esthétique comme sources d'enrichissement personnel. Puis, de nombreux autres temps de sensibilisation ont été mis en place : prêt d'œuvres, accueil in situ de spectacles, participation aux ateliers amateurs – cf. Robert Roy à Gare au Théâtre - etc. Peu à peu, les résidents sont ainsi sortis pour se rendre au sein des lieux artistiques locaux.

(...) Il y a une façon de faire adhérer les gens à une démarche : quand on annonce que l'on va aller voir un spectacle, on essaie, en tant que personnel encadrant, de leur donner des codes d'accès communs, qui vont leur permettre d'accéder, ensemble, à la proposition. (...) Pour moi, le spectacle c'est aussi une attente, qui permet de développer l'imaginaire. Il s'agit donc d'une démarche globale de sollicitation pour une ouverture au monde, un regain du désir et du plaisir de se retrouver.

**Marcel :** La grande majorité des résidents sont des ouvriers qui n'ont jamais été au théâtre, n'ont jamais écouté de musique. Une préparation est donc nécessaire, notamment pour avoir accès à une pièce comme *OMLETT* (compagnie Klein / Leonarte) par exemple. Pour beaucoup de gens, le théâtre c'est trop moderne. Surtout ceux qui sont nés dans l'entre-deux-guerres. Là où il y a eu une avancée, c'est quand les équipes viennent répéter les rôles ici. Tout le monde discute ensuite avec les acteurs, les actrices... C'est super. C'est bien de venir dans les étages.

**DES BÊTISES DE RIEN DU TOUT**

**Marcel :** *DES BÊTISES DE RIEN DU TOUT* (d'après des textes de P. Bourdieu) a été présenté à la Maison de Retraite. Les résidents n'avaient pas été préparés en amont. Le spectacle abordait l'histoire d'une femme française qui, se sentant envahie par les « étrangers », s'en prenait à la fille de ses voisins, d'origine algérienne. Au cours du jeu des acteurs, les résidents d'origine étrangère ont commencé à se révolter, et à s'en prendre aux acteurs. Ils n'arrivaient pas à faire la part des choses entre le temps de la représentation et le réel.

**Maryline KLEIN :** Pour moi, proposer un travail avec la Maison de Retraite, ça a été un essai de communication : composer avec un groupe hétérogène, certains ayant des références, d'autres pas du tout. Ça c'est la vie. (...) S'il est question de parler du personnel encadrant, je dirais que l'animateur de la structure d'accueil ou structure relais, quel que soit le public, peut avoir sa place sur le temps de l'action. Les animateurs connaissent bien le groupe et peuvent souvent aider à canaliser l'écoute. Cependant il arrive fréquemment



# l'enfance de L'ART

Les témoignages ont été recueillis auprès de **Danielle Rouaud**, directrice des Maisons de Retraite Paul et Noémi Froment et Justin Delbos, **Marcel (77 ans)**, résident de la Maison de Retraite Paul et Noémie Froment, **Maryline Klein** et **Robert Hatisi**, membres de la compagnie Klein / Leonarte (spectacle *OMLETT*, présenté à NIP 08) et intervenants auprès des résidents de la Maison de Retraite Paul et Noémi Froment, **Patrick Thoraval**, metteur en scène et comédien de la compagnie La belle Indienne (spectacle *LE FIANCÉ SAUVAGE* présenté à NIP 08).

que ce personnel découvre, avec les participants seulement, notre projet pédagogique. Et cela peut être dommageable. À aucun moment, on ne prend le temps nécessaire pour établir ce que l'on va faire...

**Robert HATISI :** Ce qui a présidé à notre démarche ? L'occasion de questionner la façon dont on s'inscrit dans un groupe, la dépendance à l'autre quand on réalise un travail de groupe, la prise de parole, l'écoute, le dépassement des peurs... Finalement, le théâtre n'est qu'un prétexte pour parler de certaines choses, pour être dans la communication, le partage. Pour *OMLETT*, nous souhaitions aborder avec eux la question d'une société d'arrivisme, du pouvoir.

**Patrick THORAVAL :** Il y a des périodes où l'on s'enferme dans un laboratoire pour affiner la forme et des périodes où l'on va à la rencontre. Ceci non seulement dans le cadre de représentation mais aussi d'un véritable échange créatif entre acteurs et spectateurs qui permet de réunir de la matière. Et c'est de ce précepte appelé « mutualité » que je m'inspire aujourd'hui avec ma compagnie. Ce qu'on cherchait au départ, c'est une connexion avec le spectateur qu'on n'arrivait pas à trouver sur des spectacles pour adultes. Donc on a essayé de faire des veillées avec les spectateurs, en amont, après... Ça a rarement marché. De fil en aiguille on a travaillé avec les

enfants, on touchait vraiment à notre objectif tout en ayant plus de chances d'intéresser vraiment les adultes. À côté de ça, on travaillait avec des vieux - les anciens, ceux qui transmettent leur expérience - et on a essayé de monter des projets intergénérationnels.

## LA CONVERGENCE DES PUBLICS ou L'INTERGÉNÉRATIONNEL :

**Danielle ROUAUD :** Je ne fais pas de différence entre un enfant et un vieux, à part bien sûr le problème d'acoustique - les gens âgés entendent moins bien. Le problème est dans ce que l'on donne à voir, au sens où il faut qu'il y ait un décodage en amont. Les différences de démarche ne passent pas forcément par l'âge. La question est de savoir quel est le langage commun d'une démarche (qui doit s'adapter à la personne) : la définition de codes simples, susceptibles de susciter le désir. Quand le plaisir de voir que quelque chose ensemble est là, c'est magique.

### L'ENFANCE DE L'ART

**Marcel :** Moi je trouve que les plus proches des personnes âgées, ce sont les enfants. Ils se retrouvent à travers le geste.

**Maryline KLEIN :** À la Maison de Retraite, ce ne sont pas des enfants non. Ce sont de vieux adultes. Même si l'on peut croiser des comportements qui génèrent des crises proches de celles qu'il faut régler avec les enfants, ce qui est différent c'est que les enfants n'ont pas l'expérience d'une vie... Eux ils l'ont. (...) Parfois, c'est vrai qu'on se surprend à être dans des attitudes très tactiles, un peu comme on peut l'être avec l'enfant : prendre la main de quelqu'un, acte souvent plus immédiatement recevable que tout discours. Peut-être qu'en ce sens-là eux-mêmes se sentent très proches des enfants...

**Maryline KLEIN et Robert HATISI :**

Il peut être très intéressant de conduire un atelier mixte pour aller contre le cloisonnement - d'usage - des populations. À l'occasion de la présentation, en juin dernier, des ateliers amateurs de Gare au Théâtre, nous avons pu tendre à ce décroisement. Robert a conduit une sorte de training avec l'ensemble des participants des ateliers. Ça a été pour moi le meilleur souvenir des ateliers amateurs. Des gens qui ne se connaissent pas, de nationalités, d'histoires, de milieux et d'âge différents, et qui jouent ensemble. Comme si le cadre du jeu théâtral avait pu leur permettre de trouver des codes communs. Tel un acte gratuit.

### UN PROJET INTERGÉNÉRATIONNEL RÉUSSI

**Patrick THORAVAL :** En 2007, la compagnie a pu, après maintes discussions, obtenir du CAS de la ville de Paris qu'ils accompagnent un projet à l'attention de personnes âgées. On s'est servi de chants traditionnels comme porte d'entrée, chants faisant intervenir les structures de la mémoire. Puis on a travaillé sur cette mémoire avec des enfants : à partir du matériau recueilli, une histoire était écrite et une scène théâtrale montée avec les enfants. Ensuite ils jouaient devant des personnes âgées invitées à améliorer en tant que « metteurs en scène » les propositions des enfants. Nous, on apportait le savoir-faire, eux leur exigence par rapport à leurs souvenirs.

**Patrick THORAVAL :**

Aujourd'hui, on ne souhaite plus travailler de façon immédiate sur l'intergénérationnel. On prépare les groupes séparément avant de les faire se rencontrer, sans quoi ils se nuisent mutuellement. Au moment de la rencontre, quelque chose doit déjà être structuré, pour qu'ils soient moins focalisés sur eux-mêmes et sur la peur des autres et plus focalisés sur l'action qu'ils ont à accomplir et qui va leur permettre d'échanger avec l'autre. Pour moi c'est là qu'aujourd'hui on peut parler de mutualité par le théâtre.

Cela ne signifie pas qu'il faille être dans un travail différent en fonction de l'âge, ou de tout autre « particularisme » commun. Simplement on adapte une démarche identique à un état physique, mental et culturel : on travaille rigoureusement de la même façon avec une personne en fauteuil roulant qu'avec une personne qui tient sur ses deux jambes. Je ne prends pas les mêmes points de départ, mais les outils sont les mêmes.

*Synthèse par M. B.*

## TRAFIC GARE

### COMPAGNIE SILENDA

« Nous n'irons pas à Avignon », c'était il y a 10 ans. C'est grâce à des rencontres, comme celle que nous avons faite avec Mustapha Aouar ou encore Bruno Lajara, que nous avons participé à la 1ère édition. En tant que danseurs, on était contents d'être accueillis par le théâtre. La manifestation fonctionnait sur le principe de la responsabilisation : chaque compagnie travaillait à la logistique de l'événement : on faisait les chiottes, la cuisine, la com... C'était vraiment très sympa. Et surtout des rencontres. Aujourd'hui nous sommes à nouveau là pour la même chose : créer des ponts, faire vivre la pièce dans ce lieu assez unique. Et puis c'est aussi l'occasion de jouer 5 fois, c'est très bien pour nous. Et par ailleurs, on doit quelque chose à Mustapha : il a sauvé à un moment donné notre compagnie : la 2ème fois que nous sommes venus jouer ici, on avait perdu toutes nos subventions et il nous a prêté la salle pendant 6 mois. On a ainsi pu créer un duo qui a ensuite bien tourné. Donc pour nous c'est très important de revenir 10 ans après.

### PETITES PERLES

cueillies sur le site de Michel Thion ([www.michel.thion.free.fr](http://www.michel.thion.free.fr))

À propos de la pièce de Jean-Luc Lagarce « Juste la fin du monde », le grand érudit qui nous préside a finement analysé : « On ne va pas à la Comédie Française pour voir une pièce où on s'emmerde ! ». On reste confondu devant une telle hauteur de vue !

On voit bien la convergence de ce processus avec les déclarations de Mme Lagarde, notre Marie-Antoinette de Bercy, quand elle déclarait qu'il fallait « cesser de penser ». Cesser de penser c'est dé-penser. Une raison de plus, s'il en fallait encore, pour jeter nos télévisions à la poubelle. C'est une question de santé mentale, la télévision menace la survie de l'espèce

suite en p.7  
.../...

## À PROPOS DE

« *MAIS DE QUOI ÇA PARLE ?* », VOILÀ UNE QUESTION QUI PEUT DÉRANGER. CÉCILE SAINT PAUL, AVEC « *EMBARRAS* », LA DÉFIE.

Comédienne et alliée d'Alexis Forestier au sein de la Cie Les Endimanchés depuis 1993, elle attache, au cours de son cheminement artistique, une grande importance à la réflexion sur la dramaturgie, et collabore régulièrement aux pièces de la compagnie en tant que réalisatrice d'images, tournées en super8 ou en vidéo. Elle intervient parfois aussi sur des temps d'écriture textuelle, notamment sur la pièce « Quelque chose et l'Eau » où sa patte par ailleurs a marqué la mise en scène.

Ce parcours composite la mène aujourd'hui ici à Gare au Théâtre, 10 ans après, avec la pièce *EMBARRAS*, issue d'un premier travail réalisé à L'Échangeur de Bagnolet : *EMBARRAS DE*, forme brève présentée en février dernier. Dissidente du théâtre d'interprétation, du théâtre naturaliste, qui selon elle ne peut remplir une fonction qu'occupe si bien le cinéma - où le processus d'identification est fluide et spontané -, elle cherche à travailler sur un théâtre distancié. À la fois passionnée par des formes théâtrales assez formelles et proches de la danse : « J'essaie en même temps de trouver une manière d'accepter les gens sur scène tels qu'ils sont », nous dit Cécile Saint Paul. Ainsi, la pièce *EMBARRAS* sous-tendue par une intention affirmée : « retrouver, au théâtre, les impressions qu'on a au cinéma », est un montage. Cécile Saint Paul ira même jusqu'à parler de « scénario de théâtre ».

Cette pièce qui défie les conventions théâtrales ne peut

« Elle allait sans savoir que sur son visage brillait un sourire tremblant mais plus résistant qu'un sourire de vivante » (extrait de *L'INCONNUE DE LA SEINE*)... Cette « inconnue de la Seine », dont nous frôlons l'existence,

dans le spectacle du même nom présenté à Gare au Théâtre par le groupe Expir est une belle ouverture sur la poésie. Jules Supervielle livre ici, par le filtre artistique de la compagnie, un conte écrit en 1931, directement inspiré du

masque mortuaire d'une jeune femme dont les traits ont passionné tant de poètes au début du 20ème siècle. Les choix de mise en scène allient avec grâce le jeu d'acteur, la danse et la distance de la narration. Ils nous conduisent avec douceur vers un questionnement sur la mort. Dans les fonds sous-marins, distingués de l'uni-

# EMBARRAS

présenté du 9 au 13/07 par la Cie CÉCILE SAINT PAUL

que nous renvoyer aux expériences esthétiques plastiques du début du XXème siècle : le collage. Ayant recours à des fragments visuels, sonores, corporels et textuels, qui interviennent auprès du spectateur tels des images-chocs, son rythme global est soumis à la logique du « cut ». « On n'entend pas le texte » pourrait-on avancer. Mais finalement qu'importe. C'est d'ailleurs là une intention artistique et politique que de faire disparaître le texte. Complètement. Ainsi, plutôt que de se poser la question de savoir « de quoi ça parle ? », nous sommes, nous spectateurs, invités à accueillir ces composites esthétiques et sensoriels, comme les pièces d'un puzzle à mettre en échos pour faire sens. Car le sens est là : il s'agissait pour Cécile Saint Paul de questionner ici tant « le discours publicitaire dans ce qu'il a d'absurde et de manipulateur » que les troubles de la vision qui s'en suivent. *EMBARRAS* n'est pas une pièce « engagée ». D'ailleurs Cécile s'en défend : « Quand je vois des spectacles qui essaient de faire passer des messages politiques ou qui sont très engagés, je ne trouve jamais ça juste ». Elle envisage ce genre dans la lignée d'une des écoles des surréalistes, comme le fruit d'une démarche vouant tant la poésie que l'action politique à leur perte. *EMBARRAS* reste selon nous cependant une pièce empreinte d'une tonalité toute « révolutionnaire ». Recevons donc tout simplement ces moments de vérité et de perturbations sensorielles.

M.B.

vers terrestre sur le plateau par un grand voile, une seconde existence est possible : le domaine du merveilleux et les êtres imaginaires qui l'habitent s'offrent à la jeune noyée par la voie du Grand Mouillé, échoué

## L'INCONNUE DE LA SEINE

présenté du 9 au 13/07 par la Cie GROUPE EXPIR

dans ce monde il y a longtemps déjà. Une histoire d'amour, les flux du souvenir, le sentiment de la singularité dans un monde différent où cependant l'intégration devient possible...

Orchestré par le narrateur, l'ensemble de ces mécanismes très humains viennent s'incarner chez les deux principaux personnages évoluant sur scène. Dans cette danse entre deux mondes, quelle héroïne, la robe, symbole du fragile fil qui rapproche encore la mystérieuse inconnue avec le monde terrestre, sera-t-elle ?

M. B.

UNE INTENTION - UN REGARD

# JE NE SAIS PAS SI DE VOTRE CÔTÉ VOUS AVEZ REMARQUÉ QUELQUE CHOSE

présenté du 9 au 13/07 par l'ASSOCIATION ARSÈNE

« On est dans l'écriture de l'improvisation. On se dote de matériaux comme l'espace, l'objet, le son, la vidéo, et ensuite on a besoin de l'énergie du public pour faire avancer les choses. On est un peu malheureux en répétition sans public ».

Tout commence en 2008 avec la fin provisoire d'une aventure qui n'a pas eu lieu (euhh...) : la représentation, qui devait se tenir à Avignon en 2003 - souvenez-vous... -, du 1er épisode du « Grand Feuilleton », création en 5 épisodes animés par le Groupe Albert Pophtegme.

C'est à travers les souvenirs du travail de répétition malgré tout assumé en ces temps-là, qu'une proposition cousine d'un « spectacle destiné à être joué à Avignon et qui ne l'a pas été » s'est construite tout naturellement pour « Nous n'irons pas à Avignon », 5 ans plus tard.

*JE NE SAIS PAS SI DE VOTRE CÔTÉ VOUS AVEZ REMARQUÉ QUELQUE CHOSE* met donc en scène le Groupe Albert Pophtegme et un ensemble de matériaux filtrés et sélectionnés par la mémoire respective des membres de l'association Arsène. C'est presque un travail de recherche dont il s'agit ici : « Pour nous, c'est essayer de voir comment parler d'une chose qui n'a pas été vue, en fonction de ce dont on se souvient... et de ce qui nous semble important aujourd'hui », précise Odile Darbelley.

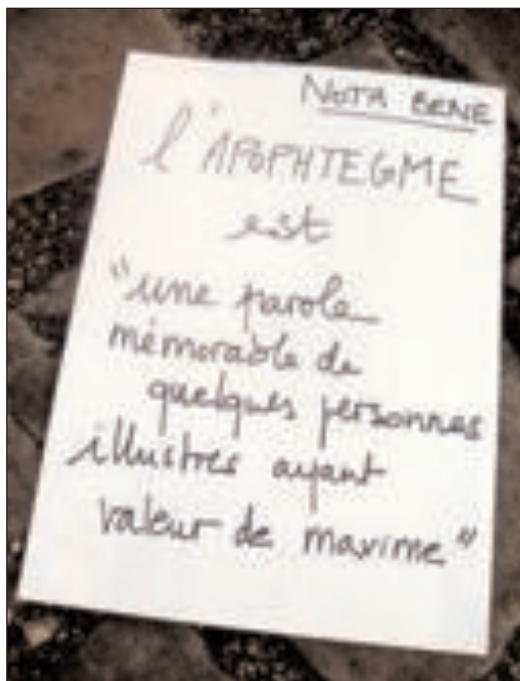
Nous n'omettons pas là de préciser aussi que ce « Grand feuilleton », dont on ne n'aura eu le privilège d'assister au 1er épisode, est finalement un peu à la source du concept de « l'art tangent ». À l'origine du projet, des comédiens sont invités à produire des œuvres sur un plateau de théâtre. Un questionnement émerge : « On avait des objets qu'on aimait bien mais on ne savait pas quel pouvait être leur statut : performances, peintures, sculptures... Ça nous a semblé intéressant par ce biais de nous interroger sur ce que c'est que l'art contemporain » raconte Michel Jacquelin. Et l'art tangent donc ? « C'est l'Histoire de l'art en forme d'œuvre d'art, une histoire de l'art qui n'est pas l'art contemporain visible », nous apprend-on encore.

N.B. : l'apophtegme est « une parole mémorable de quelque personne illustre ayant valeur de maxime ».

M. B.

À vrai dire, ce que l'on a remarqué c'est un trio d'artistes plasticiens qui plongent le public dans un univers qui n'a rien... mais vraiment rien de conventionnel. Odile Darbelley et Miche Jacquelin n'en sont pas à leur premier coup d'essai, depuis 1996, ils créent ensemble des spectacles qui associent théâtre, danse, arts plastiques et nouveaux médias. Cette fois, ils sont accompagnés de Pierre Clarard. Pendant une heure, le spectateur cherche sa place sans jamais la trouver, à la grande satisfaction machiavélique des artistes. Il semblerait que la représentation, ou plutôt l'expérience à laquelle nous convie l'association Arsène est un jeu entre le sentiment participatif que l'on éprouve quand, par exemple, on nous remet une lampe frontale à l'entrée (qui d'ailleurs est la seule source d'éclairage) et d'abandon qui s'installe petit à petit jusqu'à ne plus être concerné. Certains iront même jusqu'à se sentir intrus. La drôlerie vient justement de ce fait, mais également des performances le plus souvent basées sur l'absurde. Mélange de projections photos vidéos et de délires plastiques, *JE NE SAIS PAS SI DE VOTRE CÔTÉ VOUS AVEZ REMARQUÉ QUELQUE CHOSE* prend une dimension multiple, le tout rythmé par un dialogue qui ressemble à tout sauf à un texte rédigé. L'improvisation semble tenir une place pour le moins conséquente. C'est plus tard, bien après le spectacle, que l'on se surprend à méditer sur la tangente du geste artistique et sur la mémoire d'une expérience théâtrale. Délirante, déroutante, cette création est soumise à l'interprétation unique de chacun.

Sami Lakmahri



## TRAFIC GARE

humaine en tant qu'espèce pensante. Jeter sa télé, c'est démissionner du troupeau !

Pour 90% de la population, toute l'espérance de vie gagnée depuis l'invention de la télévision, se passe devant la télévision.

RAPPEL : Il y a près de 3000 lieux publics de spectacle en France, centres culturels communaux, salles des fêtes et autres lieux « polyvalents ». Il n'y a pas que les Scènes Nationales dans la vie...

Nous vivons dans un monde où il ne faut pas déranger. On demande aux artistes de distraire, pas de mettre en évidence la difficulté de vivre, de questionner la violence sociale ou d'inciter à la pensée autonome.

Dans la pièce de Bond « Café », une partie du public quittait la salle au moment d'une fusillade. Pas de sang, aucune cruauté montrée sur le plateau, seulement un groupe de soldats qui, tournant le dos au public, tiraient des balles à blanc. Odeur de poudre, des douilles qui roulaient jusque sur les pieds du premier rang, et c'était insupportable pour une partie du public. Les mêmes, rentrés chez eux, pouvaient regarder à la télévision des images de massacres, de catastrophes, d'accidents sanglants, sans que leur part de pizza surgelée leur reste pour autant en travers de la gorge.

## CLIN D'ŒIL À L'AMI COLUCHE

Dieu a dit : il y aura des hommes blancs, il y aura des hommes noirs, il y aura des hommes grands, il y aura des hommes petits, il y aura des hommes beaux et il y aura des hommes moches, et tous seront égaux ; mais ça ne sera pas facile... Et puis il a ajouté : il y en aura même qui seront noirs, petits et moches et pour eux, ce sera très dur !



Directeur de la publication  
Mustapha Aouar

Rédacteur en chef  
Myriam Botto

Comité de rédaction  
Mustapha Aouar, Myriam  
Botto, Annie Simonin

Réalisation maquette  
Annie Simonin

Ont participé à ce numéro  
Mustapha Aouar, Myriam  
Botto, Sami Lakmahri

Les articles sont publiés  
sous la responsabilité de  
leurs auteurs

Impression :  
Gare au Théâtre  
Tiré à 400 exemplaires

GARE AU THÉÂTRE  
13, rue Pierre Sépard  
94400 Vitry-sur-Seine  
rens. : 01 55 53 22 22  
fax : 01 55 53 22 20  
www.gareautheatre.com  
contact@gareautheatre.com



**TRAFIC SCÈNE**

**PROGRAMME  
DU 9 AU 13 JUILLET 2008**

JEUNE PUBLIC

> 15h - L'INCONNUE DE LA SEINE - CIE GROUPE EXPIR

HORS FORMAT

> 17h - JE NE SAIS PAS SI DE VOTRE CÔTÉ... - ASSO.  
ARSÈNE / FONDATION DU PROFESSEUR SWEDENBORG... (création)

DANSE

> 18h - PONTS COURANTS - CIE SILENDA

THÉÂTRE

> 19h - CHICKEN-TROY - CIE THÊTA (création)

> 20h - EMBARRAS - CIE CÉCILE SAINT PAUL (création)

> 21h - SHHH - CIE TEATRO 13

PROPOSITIONS SANS CONTRAINTE

- à 22h

> mercredi 9 - DU GESTE AU DIGEST - ASSO. ARSÈNE...

> jeudi 10 - LES DOIGTS ÉCORCHÉS - CIE SILENDA &  
CIE VIES-À-VIES

> vendredi 11 - SWING, EAU DE VIE ET MAINS BALADEUSE  
- CIE TEATRO TRESSÉ

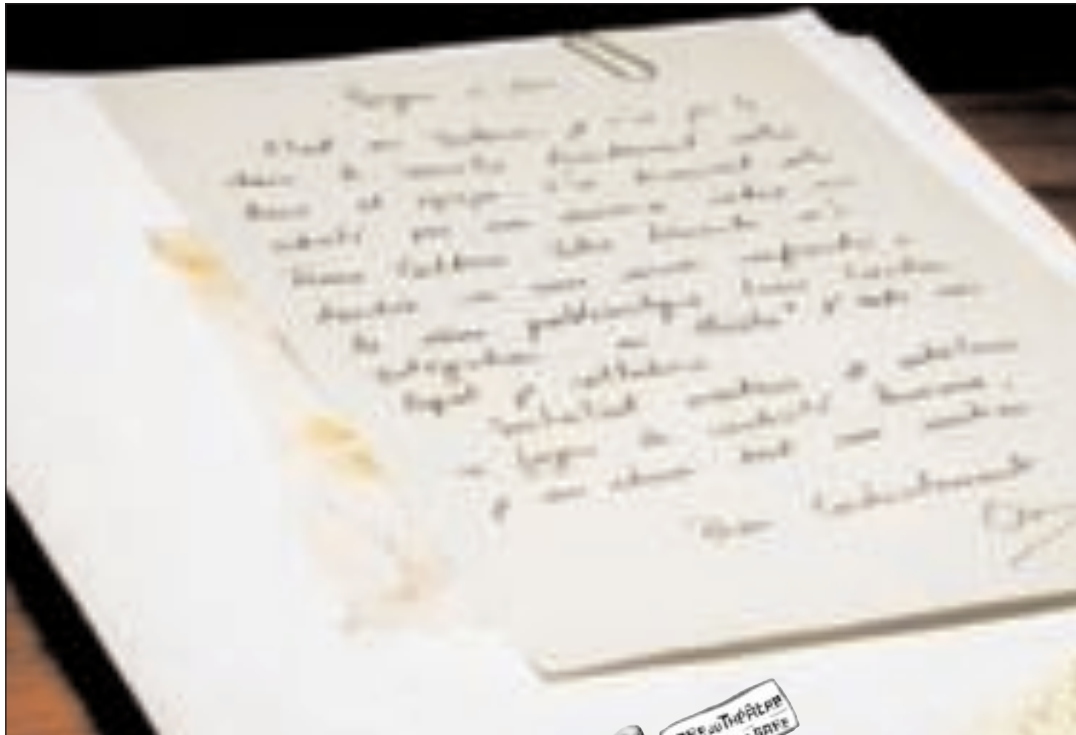
> samedi 12 - EMBARRAMA - CIE CÉCILE SAINT PAUL

> dimanche 13 - CARTE BLANCHE À LAURENT COLOMB  
- CIE THÊTA



**BRASSERIE DE LA GARE**

**UN ÉCHO DE LA SAISON 1999**



Brasseurs d'idées depuis 1996  
FABRIQUE D'OBJETS ARTISTIQUES EN TOUS GENRES

«Le lieu est à la fois un théâtre et une gare,  
d'où son nom : Gare au Théâtre»



AU BUFFET DE LA GARE (19h - 21h)

On mange des petits plats bien accompagnés

Formule à 8 € : soupe froide, quiche, dessert et un p'tit verre

Formule à 6 € : idem sans le dessert